

Les écoles d'art de France dessinent leur avenir à Aix

Leur association nationale tient son séminaire de rentrée rue Émile-Tavan

En juin, les Écoles supérieures d'art françaises ont connu une petite révolution. Historiquement rattachées au ministère de la Culture, elles ont aujourd'hui le droit à une cotutelle qui sacralise leur mission de formation: elles dépendent désormais aussi du ministre de l'Enseignement supérieur. Tout en gardant une spécificité qui leur donne une longueur d'avance sur le mouvement d'autonomisation des universités. Les écoles d'art sont majoritairement financées par les collectivités territoriales - villes, agglos et régions -, et sont donc fortement ancrées dans leurs territoires respectifs.

Avec tant de tutelles différentes et des situations particulières à chaque terroir, l'enseignement supérieur d'art a parfois tiré à hue et à dia. L'Association nationale des écoles d'art (Andea), créée en 1995, qui regroupe l'intégralité des quarante-six écoles supérieures

"La richesse des écoles d'art françaises, c'est justement leur diversité."

françaises (dont neuf écoles nationales), permet de mettre un peu d'huile de coude et de neurones dans cet attelage un rien complexe.

Entre un gros navire multisite comme l'École supérieure européenne d'art de Bretagne (Rennes, Brest, Lorient et Quimper) ou une petite unité comme l'école d'Aix et ses 140 étudiants, les difficultés ne sont évidemment pas les mêmes. *"Mais ce qui fait la richesse des écoles d'art françaises, c'est justement leur diversité, estime Emmanuel Tibloux, directeur de l'école de Lyon et président de l'Andea. Diversité des échelles, diversité des spécialités, diversité des professeurs... Et dans ce cadre, on a aussi besoin des petites unités et de leurs spécificités, comme Aix pour l'art numérique, Valence pour le design graphique ou Annecy pour la recherche en art. Petite école ne veut pas dire petit projet."*



Jean-Paul Ponthot (à g.) et Emmanuel Tibloux au séminaire d'été de l'association des écoles d'art. / PHOTO S. GUÉROULT

L'école de la rue Émile-Tavan, cette rescapée...

Elle devait déménager vers la Fondation Vasarely et puis finalement non. Les choses semblent désormais se stabiliser autour de l'École supérieure d'art d'Aix en Provence de la rue Émile-Tavan.

Un programme de travaux d'urgence (étanchéité de la toiture et protection incendie) a été lancé par la municipalité, propriétaire d'un bâtiment qui commence à porter difficilement ses presque 40 ans. Un programme plus vaste de réhabilitation de l'école devrait également être établi sitôt qu'un architecte programmiste aura été choisi par la Ville pour diagnostiquer les besoins et évaluer les travaux.

Aix ne connaît d'ailleurs pas de problèmes de recrutement, affirme Jean-Claude Ponthot, son directeur. Pour la quarantaine de places de première année en 2013-2014, 225 candidats se sont présentés aux deux sessions de sélection. Et si, pour le grand public, *"les écoles d'art peuvent encore traîner cette image d'Épinal des étudiants bohèmes et dilettantes, les collectivités territoriales ont largement pris conscience de la richesse qu'elles apportaient à un territoire, en terme de formation supérieure et d'animation culturelle, mais aussi économique, poursuit Emmanuel Tibloux. Nos diplômés sont de formidables bidouilleurs, des créateurs de formes nouvelles."*

"Dans l'économie de l'intelligence, le rôle des créateurs est de plus en plus pris en compte", précise Jean-Paul Ponthot. Certes, les étudiants en art n'exposeront pas tous dans les galeries, loin de là. Mais on les

"Nos diplômés sont de formidables bidouilleurs, des créateurs de formes nouvelles."

retrouvera dans les métiers de la culture et de la création, du numérique...

Pour faire évoluer son image auprès du public, une école comme Aix a mis en place des ateliers artistiques ouverts à tous (300 inscrits cette année) et, grâce à la remise aux normes du système de protection incendie, va pouvoir à nouveau accueillir du public pour des expositions ou des événements. *"Qui doivent toutefois s'intégrer à notre pédagogie, explique Jean-Paul Ponthot. Notre mission fondamentale, c'est l'enseignement supérieur et j'essaie de ne jamais le perdre de vue."*

Guénaël LEMOUÉE